

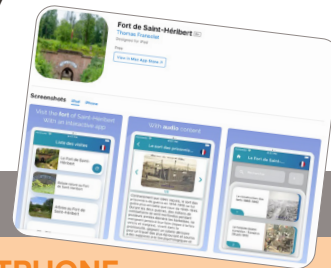


Septembre 2024 : Kaliane Meret
Kaliane Meret

Kaliane Meret suit une Licence Art Plastique à Bordeaux et entre ensuite à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Elle termine sa formation artistique à l'Ecole de Recherche Graphique (Bruxelles). Elle nourrit son travail d'expériences personnelles, qu'elle transpose dans sa pratique artistique, par différents médiums. C'est par les récits familiaux, les formations autour de la médecine alternative, les souvenirs olfactifs et les expérimentations culinaires que son travail se construit. La mécanique de ses performances est de faire ressentir, goûter raconter de manière à rendre accessible et ouverte la place du spectateur.

Au Fort de Saint Héribert, elle développe une performance faisant appel à l'histoire et la mémoire qu'un lieu peut contenir, grâce à une palette d'odeurs, d'objets et de costumes spécialement conçus pour l'évènement.

<https://www.instagram.com/kalianemeret/>



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI DU FORT



Vous avez un SMARTPHONE

Scannez ce QR Code pour télécharger l'Appli ou **allez dans Play Store**, encodez dans la loupe **fort de Saint-Héribert**. Cliquez ensuite sur **télécharger**.



Vous avez un IPHONE

Scannez ce QR Code pour télécharger l'Appli ou **allez dans Apple Store**, encodez dans la loupe **fort de Saint-Héribert**. Cliquez ensuite sur **télécharger**.

Fort de Saint-Héribert

Guide du visiteur

Exposition
« En campagne »

Œuvres exposées
du 11 mai au 8 septembre 2024

Après la guerre franco-prussienne de 1870, le Général Brialmont est chargé de fortifier Liège et Namur afin de renforcer la défense et la sécurité de la Belgique. Entre 1888 et 1892, la Position Fortifiée de Namur (PFN), composée de neuf forts, est construite dans un rayon de 6 kilomètres autour de Namur.

Saint-Héribert est l'un des quatre grands forts avec ceux d'Andoy, Cognelée et Suarlée, Situé à une altitude de 245 mètres, il est aussi le plus élevé de la PFN. Le Fort de Saint-Héribert s'opposera, avec tous les moyens dont il dispose, à l'avancée des troupes allemandes en 1914 et en 1940.

Complètement enseveli sous les décombres pendant de longues décennies, il a autrefois été appelé le fort oublié. Aujourd'hui ouvert au public, le seul en région namuroise, il est l'un des plus énigmatiques et fascinants. Patiemment dégagé par le propriétaire et des passionnés de la Fondation privée « Emile Legros », la forteresse ressurgit à l'image d'une pyramide dont il faudrait redécouvrir toutes les salles et percer tous les secrets. Au fil du temps, la nature y a repris ses droits et le site est riche au niveau de la faune et de la flore.

L'histoire, la nature et le patrimoine s'y conjuguent avec l'art contemporain. Ce lieu exceptionnel a en effet inspiré l'imaginaire des artistes.

En partenariat avec la Fondation privée « Emile Legros », l'asbl Lieux-Communs a invité huit artistes à investir ce site patrimonial et atypique de mai à septembre. En outre, cinq artistes proposeront chaque week-end d'ouverture du Fort une performance ou une exposition personnelle.

Le titre de l'exposition « En campagne » fait à la fois référence à l'univers militaire et au biotope naturel que le Fort Saint-Héribert constitue aujourd'hui.



Nathalie Champion

Originaire de l'Ardenne, la sculptrice et céramiste Nathalie Champion (1964) puise son inspiration dans les forêts de son enfance. Ses œuvres anthropomorphes et organiques se dressent comme d'étranges créatures de la forêt. Humanisées, elles nourrissent avec force et finesse notre relation avec la nature. L'utilisation de la couleur est minimaliste et renforce l'émotion voulue.

Nathalie Champion déploie une installation éphémère, fusionnant l'étoffe et la terre. Cette œuvre aspire à déconstruire la notion même de protection et d'isolement, mirage séduisant des remparts du fort. Les lamelles, tour à tour de tissu ou de corde, évoquent la dualité entre la fragilité et la force. La métamorphose progressive et la décomposition inéluctable des lamelles sont une méditation sur la temporalité et la condition humaine.

<https://www.instagram.com/nathalie.champion/>

Helena Cnockaert

Helena Cnockaert (1999), diplômée de la Luca School of Arts (Gand), a une pratique pluridisciplinaire où le textile, au sens large, est un support fréquent.

Elle présente deux œuvres. La première *Bounded* consiste en un diptyque photographique : *Tout comme un arbre guérit ses propres blessures en les recouvrant de plusieurs couches, je me suis couverte des bandages de ma grand-mère. Une tentative de guérison peut-être ou de protection, tout comme une forteresse devrait offrir une protection. Un emballage en guise de salut. Une recherche d'équilibre entre montrer et cacher.* Helena Cnockaert.

La deuxième œuvre, *The leftover*, est née d'une relation de pouvoir, dont il ne reste que des pierres, parties d'un édifice. Adoucis, éclairés et cachés par des morceaux de vêtements restants, les éléments sont montrés de différentes manières, en groupes, individuellement, comme des artefacts.

<https://www.instagram.com/helena.cnockaert/>

Juillet 2024

Lioubov Melantchouk

Lioubov Melantchouk (1980) a vécu en Fédération de Russie jusqu'en 2000, avant d'emménager à Gand pour ses études à Luca School of Arts.

La série *Recreated reality* consiste en un ensemble des peintures à l'huile. Sorte de cabinet de curiosités, cette série est constituée :

- d'individus qui ne s'intègrent pas dans la société et qui sont représentés comme une collection de poupées ;
- d'objets qui se distinguent par leur contexte ou leur forme inhabituels ;
- de moments qui sont des instantanés particuliers de la vie quotidienne de l'artiste.

Les œuvres constituent une chronique d'une partie du parcours de vie de l'artiste dans une atmosphère d'enchantement, d'envoûtement et d'émerveillement.

<https://www.instagram.com/lubamelantchouk/>

Août 2024

Jeroen Hollander

Jeroen Hollander (1976) dessine, depuis son enfance, des plans de villes. Il a obtenu le Prix de la Jeune peinture belge.

Autodidacte et captivé par les moyens de transport, ses cartographies visionnaires sont composées de réseaux routiers et ferroviaires : des lignes plus ou moins denses qui ont chacune leur couleur spécifique et leur numérotation distincte. Les cours d'eau sont également restitués car ils obligent à un aménagement particulier pour la circulation. Les îles, tout comme les zones suburbaines, sont cernées d'une épaisse ligne bleue et reliées par des traits discontinus caractéristiques des trajets maritimes. Il ajoute nombre d'éléments représentés dans la topographie urbaine conventionnelle. Au Fort Saint-Héribert, le travail de Jeroen Hollander est un clin d'œil à la cartographie militaire.

https://www.instagram.com/cindy_meurie/



Olivia Joret

Olivia Joret a étudié les arts visuels au Goldsmiths College (Londres) et la peinture à Luca School of Arts (Bruxelles). Elle a obtenu un master multidisciplinaire à la European Graduate School (Suisse).

En relation avec l'histoire du Fort de Saint-Héribert, Olivia Joret s'est intéressée au motif de camouflage, inventé pendant la première guerre mondiale. Lors de ce conflit, des artistes intègrent des sections de camouflage et dissimulent, par des effets de trompe-l'œil, des hangars, des installations d'artillerie et des positions stratégiques.

Dans cet esprit, Olivia Joret a réalisé une série de quatre tableaux peints sur des chemises de camouflage portées par des soldats de l'armée belge. Ces œuvres, exposées dans l'ancienne infirmerie, veulent témoigner de la fragilité des corps et, en s'inspirant d'une imagerie scientifique empruntée à l'immunologie, cherchent à explorer les limites de la représentation picturale.

<https://oliviajoret.wordpress.com/about/>

Lioubov Melantchouk

Lioubov Melantchouk (1980) a vécu en Fédération de Russie jusqu'en 2000, avant d'emménager à Gand pour ses études à Luca School of Arts.

La série *Recreated reality* consiste en un ensemble des peintures à l'huile. Sorte de cabinet de curiosités, cette série est constituée :

- d'individus qui ne s'intègrent pas dans la société et qui sont représentés comme une collection de poupées ;
- d'objets qui se distinguent par leur contexte ou leur forme inhabituels ;
- de moments qui sont des instantanés particuliers de la vie quotidienne de l'artiste.

Les œuvres constituent une chronique d'une partie du parcours de vie de l'artiste dans une atmosphère d'enchantement, d'envoûtement et d'émerveillement.

<https://www.instagram.com/lubamelantchouk/>

Olivier Noël

Olivier Noël est diplômé de l'Ecole supérieure d'art et de Design de Saint-Etienne et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy.

Explorant les frontières entre l'art, l'architecture, l'artisanat et le design, l'artiste révèle sa curiosité des savoir-faire par le geste et la matière. Il élabore des objets dont on peut reconnaître les formes utiles, mais dont l'usage est tour à tour potentiel, empêché, impossible, précaire, fragile. Par la céramique, il questionne de notre rapport au temps, notre capacité à ralentir, mais aussi le temps qui nous dépasse, celui qui nous survit.

Au Fort de Saint-Héribert, il met en espace ses céramiques, en écho à nos propres incertitudes et fragilités, dans une atmosphère de chantier, de travail en cours ou abandonné. Des matières brutes soulignent l'ensemble.

<https://www.oliviernoel.com>

Jeanne Rimbert

Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison, Jeanne Rimbert (1985) explore la juxtaposition qui existe entre les notions d'intérieur et d'extérieur, en plaçant des objets dans différents environnements qui servent de catalyseurs pour donner un nouveau sens à des contextes connus. Pour l'exposition « En campagne », elle croise à nouveau ses œuvres à l'histoire du fort.

Construction / Destruction est une réflexion sur le thème de la ruine et fait écho à la promesse de réhabilitation du fort avec son ouverture au public.

La cité des rêves brûlés évoque les rêves des soldats qui, réfugiés dans le sommeil, oublient pour quelques heures leur cruelle réalité. Les parties noires font écho à la réalité angoissante d'un possible affrontement.

Les ruines de notre futur évoquent les pneus entassés au Fort pendant sa période d'abandon. Par la présence d'un buste et de statuettes, l'artiste rappelle que les femmes, hier comme aujourd'hui, paient aussi un lourd tribut en temps de guerre.

<https://www.jeannerimbert.com/>



Mai 2024

Alina Izmailova

Alina Izmailova (1992) est diplômée en géologie de l'Université de Oufa (Fédération de Russie). Elle a suivi sa formation artistique à la Rodchenko Art School (Moscou) et à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

En explorant des matériaux tels que l'argile, le métal et les objets trouvés, Alina Izmailova se concentre sur l'idée de la vitalité des objets.

Alternant les références populaires et élitistes, conjuguant l'intellectuel et l'animal, mêlant le doux et le brutal, elle explore également la différence entre la participation et l'observation. Actuellement, sa pratique envisage les périodes traumatisantes de l'histoire, interroge comment les objets deviennent les témoins des conflits humains et vise à identifier les moments clés du présent.

<https://www.instagram.com/itismaylo/>

Juin 2024

Hannah Kalaora

Diplômée des Beaux-Arts de Liège, Hannah Kalaora y est actuellement assistante. Hannah Kalaora peint des éléments de son quotidien - objets, natures, autoportraits. Son travail est pour le moment lié à sa condition de femme et d'artiste. Elle développe également la pratique de la performance au cours de son parcours.

Sujets à peindre pour le moment :

- mes éternels objets du quotidien, notamment ceux que j'ai trouvés sur la plage récemment,
- l'autoportrait et le portrait d'hommes que je mets en relation comme un clin d'œil aux multiples selfies réalisés sur les réseaux sociaux ou les applications de rencontre,
- les fleurs, des aquarelles de bouts de nature champêtre.

Objets, réalité et imaginaire se côtoient, cherchant toujours leurs frontières respectives. Hannah Kalaora

<https://hannahkalaora.com/>

Sofie Demeyer

Sofie Demeyer (1983) a expérimenté de nombreuses techniques (monotypes, aquarelles, dessins...) mais se consacre maintenant à la peinture. Elle réalise de grands tableaux très colorés et pleins de fantaisie, souvent teintés d'une touche absurde. Son objectif est de saisir la beauté dans le quotidien et de capturer l'âme d'une personne ou d'une situation. L'artiste aime aussi peindre en extérieur, hors de l'atelier, influencée par les ambiances et l'art urbain. Les personnages présents dans ses œuvres ont souvent un air désesparé, ils semblent même se demander comment ils se sont retrouvés dans ces tableaux.

L'artiste a participé à *Sint-Denijs-City*, une promenade à la rencontre de l'art dans la beauté du paysage ou dans l'intimité des corps de ferme et des maisons villageoises. Elle avait peint un ancien abri en béton.

Dans le cadre d'*In Champion* et du réseau Euroart des villages d'artistes, l'artiste prépare une intervention artistique sur un ancien fortin militaire de la Position Fortifiée de Namur.

<https://www.sofiedemeyer.com/>

Alina Izmailova

Alina Izmailova (1992) est diplômée en géologie de l'Université de Oufa (Fédération de Russie). Elle a suivi sa formation artistique à la Rodchenko Art School (Moscou) et à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

En explorant des matériaux tels que l'argile, le métal et les objets trouvés, Alina Izmailova se concentre sur l'idée de la vitalité des objets.

Alternant les références populaires et élitistes, conjuguant l'intellectuel et l'animal, mêlant le doux et le brutal, elle explore également la différence entre la participation et l'observation. Actuellement, sa pratique envisage les périodes traumatisantes de l'histoire, interroge comment les objets deviennent les témoins des conflits humains et vise à identifier les moments clés du présent.

<https://www.instagram.com/itismaylo/>